

## LMR PSO Réponses au questionnaire

Godinat Gilles, né le 8.12.47, à Genève, dans une famille ouvrière. Scolarité à Genève, y compris mes études de médecine. Marié à deux reprises, père de trois enfants, dont une fille décédée. Médecin lors de mon adhésion à la LMR-PSO. Vie professionnelle dans un cabinet de groupe à Genève. Actuellement retraité. J'ai ainsi passé la plus grande partie de ma vie à Genève.

Au collège, j'ai participé aux manifestations des immigrés espagnols contre le franquisme. J'ai participé à mes premières réunions avec des militants de l'Organisation communiste suisse (OCS). Je n'avais alors aucune connaissance du mouvement ouvrier, si ce n'est par l'entremise de mon père, syndiqué alors à la FOMH. Par affinité, je me suis retrouvé dès le début de mes études au syndicat étudiant Action syndicale universitaire (ASU) et j'y ai connu les militants du groupe étudiants du Parti du Travail. Mon activité au sein du Comité de démocratisation des études (CADE) a contribué à ma lente politisation. Je dois avouer que je n'avais alors pas les connaissances nécessaires pour saisir l'enjeu des débats et je me suis retrouvé dans la mouvance maoïste avec une position critique sur le rôle de l'URSS et de son impérialisme dénoncé par le Parti communiste chinois. J'ai participé au groupe « Immigration et impérialisme » et au Tribunal populaire dénonçant les conditions de l'immigration. J'ai alors voulu adhérer au Parti du Travail, mais c'était la période de crise de celui-ci avec l'exclusion de mes camarades. Je me suis alors méfié des organisations politiques, gardant une distance avec la création de la LMR, mais conservant de bonnes relations avec plusieurs camarades de cette organisation. J'ai participé activement au Comité d'Action Santé et, parallèlement, aux mouvements de quartier, et à diverses manifestations anti-impérialistes. A la fin de mes études, en 1975, j'ai été un membre fondateur de l'association des médecins progressistes, sans réussir à créer une organisation nationale. Je suis resté dix ans président de cette association à Genève. J'ai tissé des liens plus étroits avec des camarades de la Ligue dans nos luttes pour les droits des patients et c'est dans ce contexte que j'ai adhéré au-PSO en 1982.

J'étais alors convaincu de la nécessité d'une organisation politique et le fonctionnement national de la LMR, devenue tout récemment PSO, m'a encouragé, admirant le succès de l'initiative pour les ateliers publics d'apprentissage, ayant participé à la récolte de signatures.

La découverte de l'IVème internationale, de son histoire, des débats internationaux, des divers rapports de congrès, n'ont fait que renforcer cette conviction, malgré les innombrables difficultés, scissions et autres problèmes liés au mouvement trotskiste. J'ai conservé une distance critique par rapport à l'approche « économiste » d'Ernest Mandel, mais grâce à lui, j'ai consolidé mes bases d'analyse marxiste pour le processus révolutionnaire dont je rêvais et sur lequel je fonde encore à ce jour mes espoirs amaigris.

Dès mon adhésion, alors que le tournant vers l'industrie était encore en cours, la direction locale m'a demandé de m'engager dans le groupe international sur l'Afrique du Sud, ce que j'ai fait en participant au Comité du Mouvement anti-apartheid. Par ailleurs, je participais aux activités de l'organisation. J'étais déjà très sensibilisé aux questions touchant la discrimination et le racisme et j'ai été heureux de ce nouvel engagement, en partie partagé par ma compagne d'alors.

A ce moment de ma vie, très proche de Michel Thévenaz et d'Andreas Saurer, je partageais leur souci de construire un front politique plus large que le PSO. C'est à cette période qu'Andreas et Jaques André Schneider ont quitté le PSO, suite à l'échec du Rassemblement pour une Alternative Socialiste aux élections cantonales en 1983, et date de mon installation comme médecin en pratique indépendante.

Mon mode de vie était alors assez rempli avec deux enfants en bas âge. J'ai assumé relativement peu de responsabilités politiques à cette époque, même si j'ai contribué activement à créer une section syndicale des services publics à l'Hôpital de Gériatrie à la fin de mon assistantat.

Sur le plan privé, les questions liées aux combats féministes ont évidemment eu une grande influence dans ma vie. Ma première épouse se revendiquait d'un féminisme au quotidien et nous avons mis en place une

répartition des tâches pendant notre vie commune. J'ai vécu à deux reprises dans des communautés particulières, constituées de seulement de deux familles. Mais ces deux expériences ont pas mal chahuté mon existence. J'ai divorcé et par le suite, j'ai vécu six ans seul.

Mes rapports avec le MLF ont été des rapports de militant sympathisant et j'ai conservé une préoccupation pour l'émancipation des femmes et l'égalité des droits jusqu'à ce jour.

Sur la question de l'actualité de la révolution, comme beaucoup à l'époque j'ai souhaité que la Révolution des Œillets au Portugal débouche sur un processus révolutionnaire en Europe, suite aux mouvements de mai 68 et des grandes manifestations et mobilisations en Italie. Mais les dérives vers la lutte armée en particulier en Italie et en Allemagne, avec leur violence et leurs échecs, avaient jeté une lumière trouble sur toute l'extrême gauche, et en partie discrédité le projet révolutionnaire. La question de la violence nécessaire pour affirmer et faire aboutir avec succès un processus révolutionnaire me paraît encore aujourd'hui faire problème car , à mes yeux, seule l'autodéfense justifie l'usage des armes.

Sur la question démocratique, je reste persuadé que tout groupe humain est confronté au phénomène du leadership. La question est de préserver au mieux le fonctionnement démocratique en général. C'est une question essentielle et prioritaire. Le PSO avait ses leaders, mais le fonctionnement démocratique interne m'a paru satisfaisant.

En été 1992, j'ai participé activement au processus de création du nouveau mouvement politique SolidaritéS, en particulier avec Jean Batou dont le m'étais rapproché et qui est devenu un ami.

J'ai milité dans cette organisation jusqu'à mon récent départ de la Suisse.

En résumé, je garde un jugement assez positif sur ma participation à une organisation politique avec un projet révolutionnaire, même si la période la plus longue a été mon activité à SolidaritéS. La notion d' « avant-garde » est à redéfinir : il s'agit en priorité d'une question de contenus et de propositions pour un changement radical, et bien sûr des forces capables de

au plan international me paraît toujours d'actualité et l'IVème continue d'y contribuer de façon intelligente. Je pense que l'expérience de la LMR puis du PSO a contribué à faire émerger en Suisse une perspective révolutionnaire, même si je conserve quelques réserves sur le tournant vers l'industrie, qui a nécessité de nombreux sacrifices pour un résultat plutôt maigre.

Ce texte peut être publié avec indication ou non de mon identité

Gilles Godinat. Arles le 30.8.16